

résumés français = summaries in english

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **40 (1953)**

Heft 2: **Die Abteilung für Architektur an der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Ecole d'architecture de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich

37

Les textes publiés dans le présent cahier traitent seulement de la matière principale enseignée à l'Ecole d'architecture de l'EPF, à savoir les projets d'architecture et d'urbanisme. Cet enseignement comprend 4 phases: 1^o) 3 semestres avec le prof. Friedrich Hess; 2^o) 4^e et 5^e semestres avec le prof. William Dunkel; 3^o) 6^e et 7^e semestres avec le prof. Hans Hofmann; 4^o) le diplôme, comprenant un examen oral en statique, hygiène, droit, théorie des bâtiments et urbanisme, suivi de travaux à huis clos de 3 jours chez chacun des prof. Hess et Dunkel, et d'un travail de diplôme de 9 semaines auprès du prof. Hofmann. Chaque semestre comporte, outre un programme normal, un projet à calculer et dessiner. Pour se présenter au diplôme final, l'étudiant doit avoir passé avec succès 2 pré-diplômes et prouver qu'il a accompli un stage pratique d'au moins un an. — L'examen de capacité artistique (3 jours de travail à huis clos: projet simple, construction, dessin libre), où il est également tenu compte des croquis exécutés par l'étudiant pendant ses heures de liberté, a été institué en 1948 pour écarter des études architecturales les élèves privés de tout talent. Car celui-ci et l'amour du métier sont les conditions indispensables d'études vraiment fécondes, et l'Ecole d'architecture, loin d'enseigner seulement des notions, cherche à développer les dons créateurs et l'esprit en général. D'où la grande liberté accordée aux étudiants, surtout dans les derniers semestres. Les critiques du professeur doivent engendrer une libre collaboration qui respecte la spontanéité de l'élève, écarte le formalisme des conceptions, tout en exigeant du maître une grande liberté d'esprit jointe à un heureux accord entre théorie et pratique. — Certes, les rapports entre cette dernière et l'enseignement feront toujours l'objet de discussions. Sept semestres restent de toute façon bien courts, et il serait souhaitable que le stage pratique fût prolongé. — L'idée d'instituer des cours de travaux manuels (des essais en ce sens ont été faits par le prof. Hess) reste encore à réaliser: ils seraient précieux pour la connaissance et le sentiment des matériaux et servir de contre-poids aux études théoriques; l'institution d'un apprentissage pratique entre la maturité et l'entrée à l'Ecole serait des plus recommandables. — L'enseignement tel qu'il est donné à Zurich juge indésirable de séparer par un cloison étanche architecture et urbanisme, chaque ouvrage relevant de la première discipline étant appelé à être réalisé dans le cadre que régit la seconde. Les projets d'urbanisme sont complétés par des cours. Une spécialisation trop rapide est considérée comme fâcheuse. — Si l'enseignement de l'architecture est aujourd'hui l'objet de nombreuses discussions, il semble cependant qu'on oublie trop souvent et le facteur humain — personnalité du professeur, personnalité de l'élève — et le caractère spécifique d'un institut d'enseignement supérieur. Ce qui ne veut point dire que le corps enseignant de l'école n'accueille pas avec gratitude toutes les suggestions d'amélioration dignes d'être retenues, de même qu'il se réjouit des beaux résultats obtenus en fin d'études et, récemment, dans de nombreux concours, tout en sachant fort bien que la tâche qui lui est confiée n'est pas seulement de former des architectes, mais des hommes capables de servir à la fois l'architecture et l'humanité.

Herbert Read et la situation de l'art à notre époque

par J. P. Hodin

Il n'existe pas en Angleterre ce qu'on appelle en Allemagne ou aux Etats-Unis une «science de l'art». Le plus important des représentants britanniques actuels de la philosophie, ou de la critique ayant l'art pour objet, Herbert Read est donc, selon la tradition de son pays, avant tout un essayiste. Défenseur, tout comme un Meier-Graefe en Allemagne, de la révolution des formes qui a eu lieu en France, il est toutefois plus universaliste que les critiques français ne le sont d'habitude, admettant dans son panthéon E. Munch, J. Ensor, Kokoschka et l'expressionnisme allemand. Pour bien comprendre Read, continuateur direct du critique Roger Fry, il faut évoquer l'œuvre de ses grands prédécesseurs, Ruskin et W. Morris. Mais l'enrichissement essentiel vint, pour R., du livre de l'Américain Whitehead, «Science and the Modern World» (1925), fondement d'une «nouvelle métaphysique» cherchant à déterminer les catégories, non seulement de la science, mais aussi de l'art et de la religion, et que R. considère comme l'œuvre la plus importante publiée depuis le «Discours de la méthode» de Descartes. Remontant aux Grecs, R., dans «The Meaning of Art» (1926) identifie presque platoniciennement l'art et la morale, en posant que «le seul péché est la laideur». L'art est à ses yeux plus important que les réalités économiques; «Art and Society» (1926) montre que la création artistique matérialise les réalités profondes de l'âme, lesquelles sont collectives (cf. Freud et Jung). Il s'ensuit que l'art doit être considéré comme une véritable nécessité, au même titre que le pain et l'eau. Dans «Education through Art» (1943) et «Education for Peace» (1949), de même que dans ses cours sur les aspects sociaux de l'art dans un âge industriel, publiés sous le titre de «The Grass Roots of Art», H. R. combat l'idée que la culture puisse se fonder sur la seule raison et le fonctionnalisme — car les sens sont la base de toute culture. Ainsi en vient-il à proposer que, tout en acceptant, à l'encontre d'un Ruskin ou d'un W. Morris, le rôle joué dans l'âge moderne par la machine, nous fondions notre discipline et notre éthique sur les valeurs liées à la beauté, en vue d'un avenir où il n'y aura peut-être plus d'«œuvres d'art», mais où tous seront artistes. — Les dernières publications de R., traitant des rapports de l'art et de la psychanalyse, ou bien encore consacrées à l'évolution de l'humanité, illustrent la même aspiration fondamentale tendant à instituer une nouvelle plate-forme en vue de rendre authentiquement hommage au miracle de la vie et à la beauté qui le manifeste.

Le peintre anglais Martin Froy

par Hans Ulrich Gasser

73

Né à Londres en 1926, M. F., après des études d'histoire à Cambridge, fut pilote de la Royal Air Force aux Indes et à Ceylan de 1944 à 1947. Puis, il fréquenta la «Slade School», qui est la section des beaux-arts de l'université de Londres (1948-1951), acquit la «Gregory Fellowship» de l'université de Leeds, où il vit depuis lors. Première exposition à Londres en 1950; participa en outre à une exposition d'art britannique au «Museum of Modern Art» de New York. Vivant dans la région la plus noire de l'Angleterre, M. F., qui commence toujours ses compositions en noir, gris et blanc, atteint ensuite à une intensité de couleur évoquant les peintres verriers du moyen âge. Son univers, proche de celui de Kafka, esquisse comme une synthèse du cubisme analytique et du maniérisme du sculpteur suisse Alberto Giacometti.

The Department of Architecture at the Swiss Federal Institute of Technology in Zurich 37

The articles in this publication deal merely with the main subject taught in the Department of Architecture at the Swiss Federal Institute of Technology, i.e. Town Planning and Architectural Design. This subject is divided into four phases: (1) 1st, 2nd and 3rd semesters under Prof. Dr. Friedrich Hess; (2) 4th and 5th semesters under Prof. Dr. William Dunkel; (3) 6th and 7th semesters under Prof. Dr. Hans Hofmann; (4) the diploma, consisting of an oral examination in statics, hygiene, law, building theory and town planning, a three days' written test for Prof. Hess and another for Prof. Dunkel, and a nine weeks' diploma project for Prof. Hofmann. For each of the seven semesters there is a normal syllabus of study and in each a main problem is set, requiring calculation and design. For admission to the final diploma examination the student must have gained two preliminary diplomas and produce evidence of at least one year's practical work.

The artistic ability test, instituted in 1948, consists of a three days' written examination with simple project, construction and freehand drawing. In the tests held by the professors (independently of each other) weight is also attached to sketches done by the student in his spare-time. The object of this test is to disqualify unsuitable candidates from the study of architecture.

Natural gifts and a love of the profession are essential prerequisites for successful study, and besides imparting technical knowledge the Department of Architecture seeks also to offer students a broader education through which they can extend their creative powers and general outlook.

It is with this aim that students are permitted great freedom, particularly in later semesters. Criticism and stimulation from the professors should not only show the student how to make the most of his constructive ideas, but should also discourage over-formalistic work and superficial copying from publications or the unquestioning adoption of slogans. These liberal teaching methods demand of the professor complete openness of mind towards suggestions from students and the maintenance of a balance between theory and practice. Good relations and a spirit of confidence between teacher and taught are indispensable for the co-operation which the Department demands.

Although the question of "education versus practice" is a never-failing subject of discussion, the fact remains that it is impossible in only seven semesters to give a young man who has just left school the artistic maturity and practical experience of a finished architect.

One requirement which the Department does not yet fulfil is the supplementation of theory by practical manual courses and the first-hand contact with materials this would give. (Experiments in this direction have been made by Prof. Hess.) There would be much value in the insertion of a practical apprenticeship between school and technical institute.

To separate design in town planning and in architecture would be, in our opinion, a mistake, since every architectural problem at the Department and in practice must be studied in relation to town planning. Practical work in town planning is supplemented by lectures intended mainly to acquaint the student with the problems involved. Specialisation should not be started too early.

In the discussions on architectural training so often heard today too little attention is frequently paid to the human factor, i.e. to the character of professor and student, and to the peculiar nature of an institute of higher education. While admitting the need for continual improvement and being grateful for new suggestions, the teaching staff of the

Department are pleased with the good work done in practice by their former students and with the many successes they have achieved in recent competitions. They realise too that the Department of Architecture should aim at producing men who will work not only for their profession as architects but for humanity as a whole.

Herbert Read and the Place of Art in our Age 69 by J.P. Hodin

Herbert Read, the most important living exponent of the philosophy or criticism of art, is following the tradition of his country in being primarily an essayist. Though defending, like Meier-Graefe in Germany, the revolution in form which has taken place in France, he is nevertheless more of a universalist than most French critics and grants a place in his pantheon to E. Munch, J. Ensor, Kokoschka and the German expressionists. To be fully understood, Read, the direct successor of Roger Fry, should be studied in connection with the work of his great predecessors, Ruskin and W. Morris. But Read's main inspiration was derived from "Science and the Modern World" (1925) in which Whitehead, an American, lays the foundations of a "new metaphysics" seeking to determine the categories not only of science but also of art and religion, a work which Read considered the most significant since Descartes' "Discourse on Method". In "The Meaning of Art" (1926) Read returns to the Greeks and, almost like a Platonist, identifies art and morality by propounding that "the only sin is ugliness". In his eyes art is more important than economic realities, and "Art and Society" (1926) shows that artistic creation gives form to the profound realities of the soul, which are collective (cp. Freud and Jung). It follows that art should be considered a true necessity, just as bread and water. In "Education through Art" (1943) and "Education for Peace" (1949), as well as in his lectures on the social aspects of art in an industrial age, published under the title "The Grass-Roots of Art", Herbert Read disputes the idea that culture can be founded on reason and functionalism alone, for the senses are at the base of all culture. Thus while granting, unlike Ruskin and W. Morris, the part played by the machine in the modern age, he advances to the proposition that our discipline and ethics are based on the values linked with beauty, in anticipation of an age in which perhaps there will be no more "works of art", but all will be artists. Read's latest publications, dealing either with the relations of art and psycho-analysis or else with the evolution of humanity, illustrate the same fundamental aspiration to build up a theory that pays homage to the miracle of life and to the beauty which is its expression.

Martin Froy, a British Painter 73 by Hans Ulrich Gasser

Born in London in 1926, Martin Froy studied history at Cambridge and from 1944 till 1947 was a pilot in the Royal Air Force in India and Ceylon. He then attended the Slade School (1948-1951) and won the Gregory Fellowship at the University of Leeds, where he has lived since. He first exhibited in London in 1950, and again at an exhibition of British art at the Museum of Modern Art in New York. Living in the blackest industrial district of Northern England, Martin Froy always begins his compositions in black, grey and white and then attains an intensity of colour reminiscent of mediaeval stained glass. His universe, near to that of Kafka, appears as a synthesis of analytic cubism and the mannerism of the Swiss sculptor, Alberto Giacometti.